



Photos Marie-France Maiterre

Une bergerie en kit confortable à 1 000 mètres d'altitude

Dans les Alpes-Maritimes, Jacques Courron a monté un bâtiment pour travailler efficacement en montagne.

Il aura fallu de la perspicacité à Jacques Courron pour construire sa bergerie. Opérationnel seulement depuis 2023 sur les hauteurs de Gourdon dans les Préalpes grassoises (Alpes-Maritimes), l'édifice apporte le confort dont il rêvait depuis son installation au début des années 2000.

L'amélioration des conditions profite aussi aux 550 brebis mouréous qui agnèlent en début d'année. « L'ambiance était très dégradée dans mon tunnel (56 mètres de long sur 8 de large) en raison d'une difficile circulation de l'air, se souvient Jacques Courron. Mais, comme le site de l'exploitation est classé, la réglementation pour bâtir un nouveau bâtiment est très restrictive. »

Situé face à la mer et à un peu moins de 1 000 mètres d'altitude, il a fallu l'agrément d'un architecte pour définir les

conditions d'insertion d'un bâtiment d'élevage dans cet environnement. « Le bois m'a été imposé, mais cela ne me gênait pas et mon choix s'est porté sur un bâtiment en kit », explique-t-il.

Trois semaines et demie de montage

Le constructeur (Roiné) a livré toutes les pièces de la charpente avec un camion de 39 tonnes sur le plateau de Caussols, à quelques kilomètres du site. « Nous les avons rechargées sur le véhicule de mon frère, de 19 tonnes. Celui-ci peut accéder au chemin étroit et sinueux menant au siège de mon exploitation », raconte l'éleveur.

Le terrassement et les fondations avaient préalablement été réalisés par

des artisans du secteur, peu accoutumés au travail à destination de l'élevage. « Ils construisent habituellement des maisons d'habitation et j'ai eu du mal à faire comprendre que j'avais besoin d'un large espace stabilisé autour du bâtiment (8 mètres) pour circuler avec le tracteur », commente-t-il. Deux artisans se sont succédé pour atteindre l'objectif, mais la facture a grimpé à 47 000 euros. Le constructeur s'est ensuite occupé du montage qu'il a bouclé en trois semaines et demie. L'édifice mesure 36 mètres de long sur 12,5 mètres de large. 20 mètres supplémentaires à l'extrémité sont consacrés

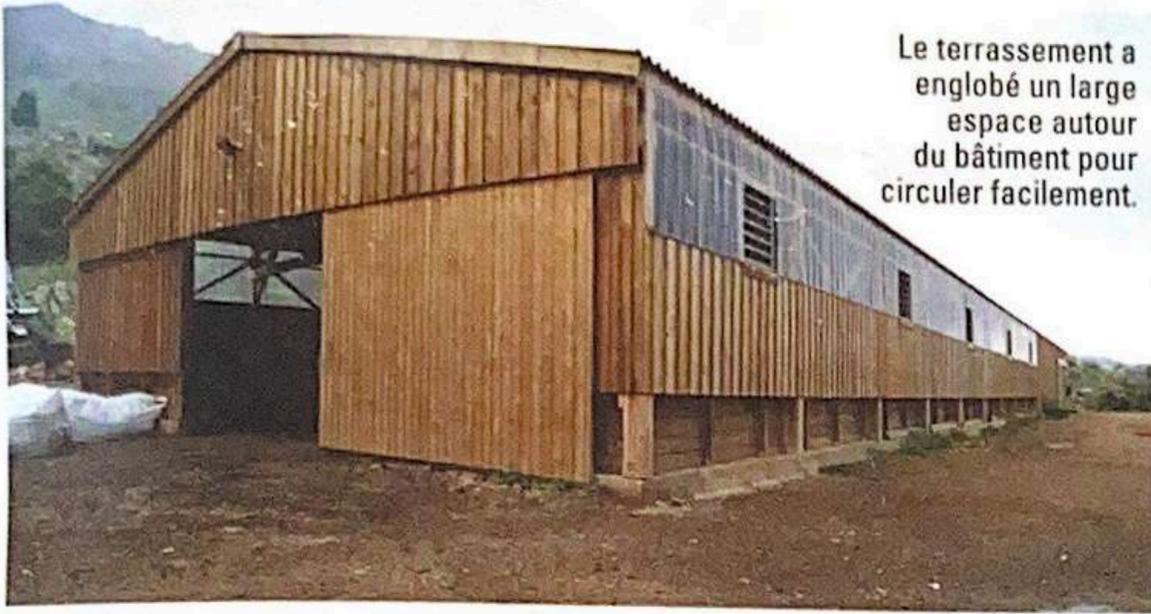
au stockage des fourrages. En haut des longs pans, des translucides laissent passer la lumière pour bénéficier d'une bonne luminosité. Des blocs de venti-

COÛT : 159 000 €

Charpente et montage :
107 000 €

Architecte : 5 000 €

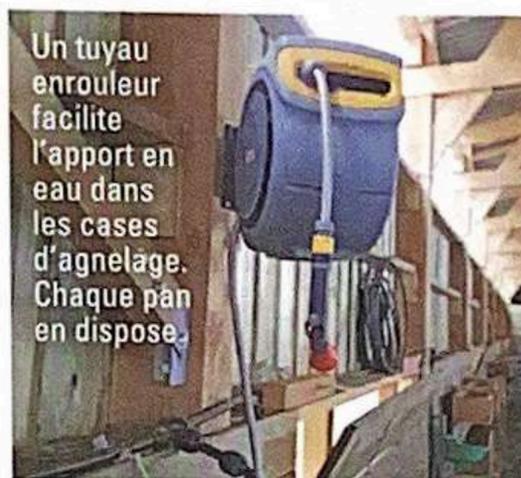
Terrassement : 47 000 €



Le terrassement a englobé un large espace autour du bâtiment pour circuler facilement.



Des trappes de ventilation favorisent la circulation de l'air.



Un tuyau enrouleur facilite l'apport en eau dans les cases d'agnelage. Chaque pan en dispose.

lation peuvent être également ouverts pour améliorer la circulation de l'air, sachant que la faîtière toujours ouverte au sommet du toit y concourt déjà. « J'ai installé des trappes (voir photo), sur le pan nord, pour éviter tout confinement et favoriser les échanges avec l'extérieur », ajoute l'exploitant. Résultat, la santé des animaux s'est beaucoup améliorée. Les pertes au moment de l'agnelage ont fortement diminué. L'organisation du travail est meilleure puisque l'approvisionnement des auges s'effectue désormais avec le tracteur pendant que les brebis sortent du bâtiment pour consommer les concentrés. L'ancien tunnel garde une fonction : il accueille les brebis suitées de deux agneaux après l'agnelage. En raison de l'exposition au vent en particulier, il a fallu renoncer à l'installation de gouttières et d'un avant-toit. La contrainte de l'altitude a aussi imposé des travées de 4 mètres, contre 5 mètres en principe en plaine.

Marie-France Malterre

National salers : la race au zénith

Le 148^e concours national salers a réuni 384 animaux au Sommet de l'élevage, dans le Puy-de-Dôme, du 1^{er} au 4 octobre.

« Les 115 éleveurs salers en concours, dont 14 premiers participants, ont témoigné d'un excellent état d'esprit et d'un grand professionnalisme dans la préparation, la présentation et la qualité de leurs animaux », se réjouit Frédéric Canal, président du herd-book et du Groupe Salers évolution.

Aptitudes fonctionnelles

736 animaux étaient candidats, « témoignant de l'engouement des éleveurs de toute la France et du développement de notre race rustique et porteuse d'avenir. Les jeunes, voire les très jeunes éleveurs (1), ne s'y trompent pas. »

Sur les podiums, l'élégance d'animaux équilibrés a été valorisée avec de bonnes profondeurs de poitrine, d'excellentes lignes de dessus et de belles aptitudes fonctionnelles. Le Gaec Malacan (Cantal) réitère un prix d'honneur tandis que l'élevage Dautzet-Tiravy (Cantal) se distingue avec son groupe de vaches. Toujours dans le berceau de race, le Gaec Duval Claude Père et fils cumule les deux prix de championnat adulte en mâle avec River et en femelle avec Relève.

Monique Roque Marmeys

(1) Un concours de Jeunes meneurs avec deux catégories (9 à 10 ans et 10 à 13 ans) s'est déroulé le 4 octobre. Lire page 73.



Jérôme Chabanne/Reportage

Palmarès du concours national salers 2024

Prix	Nom	Propriétaire
Championnat mâle adulte	River	Gaec Duval Claude Père & fils (Cantal)
Championnat femelle adulte	Relève	Gaec Duval Claude Père & fils (Cantal)
Championnat femelle jeune	Unique	Gaec Davral Chancel (Cantal)
Super bourret	Unik	Gaec de Cros (Cantal)
Rappel championnat femelle adulte	Natacha	Gaec Malacan (Cantal)
Prix d'honneur		Gaec Malacan (Cantal)
Prix du top index mâle	Saphir	Gaec de Nozières (Cantal)
Prix du top index jeune femelle	Unité	Gaec de la Sagnole (Puy-de-Dôme)
Prix du top index femelle adulte	Perle	EARL David Fourtet Mathieu (Corrèze)



